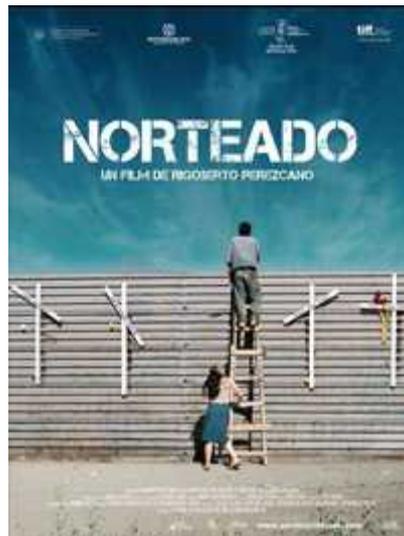


## NORTEADO de Rigoberto Perezcano



### L'histoire :

Ce film atypique s'ouvre par des séquences racontant le voyage d'un homme depuis les montagnes de l'Oaxaca (Mexique) jusqu'à la frontière avec la Californie. Le style est minimaliste : de simples références visuelles qui se concluent par une vue aérienne du "muro de la tortilla" (le mur qui marque la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis), qui obsède les immigrants et que le héros du film parvient à franchir avec l'aide d'un pollero (passeur). Mais la rencontre avec la patrouille américaine des frontières ne se fait pas attendre. La scène est sans affectation : le policier le voit arriver comme s'il attendait un paquet à une heure et en un lieu précis, avant de le conduire, avec d'autres, dans un centre de détention. Des chaises branlantes, des hommes et des femmes usées par la fatigue et la chaleur, des portraits souriants de Bush Junior et du gouverneur Schwarzenegger suffisent à caractériser l'endroit.





L'histoire de cet homme commence une fois qu'il est renvoyé au Mexique, dans la ville frontalière de Tijuana. Jusqu'à cet instant du récit, l'immigrant n'avait pas de nom. "Andrés García", répond-il, quand une des femmes qui l'a recueilli commence à s'intéresser à lui. Ela, Cata et Asensio (les deux femmes qui l'ont recueilli et un homme proche d'elles) sont à la fois les hôtes et les protecteurs d'Andrés. On ne s'explique pas leur relation, ni la source des tensions. Andrés se contente d'observer, sans poser une question de trop. Il remarque les silences interminables lors des repas et sent des regards lourds qui semblent réclamer quelque chose de lui. Les intentions se révèlent peu à peu, à mots comptés, par des gestes presque invisibles, par des actes insignifiants mais très éloquents pour celui qui sait observer. A un moment du film, l'histoire cesse d'être celle d'Andrés pour devenir celle de Cata et Ela : deux femmes abandonnées par des hommes qui, eux, ont bien franchi le mur. Leur façon d'être face à cette réalité est le terreau du sujet de Norteado, c'est elle qui permet au spectateur, quel qu'il soit, de s'identifier à ce portrait de la migration : la complicité entre des inconnus, les rencontres qui changent un destin.

C'est le premier long métrage de fiction de Rigoberto Perezcano, qui vient du monde du documentaire et son passage à la fiction ne s'est pas fait en rupture avec son travail passé mais plutôt dans la continuité, ce qu'il revendique lui-même. Les outils documentaires auxquels il fait référence sont plutôt synonymes d'économie de moyens car le film est tourné de la façon la plus simple et naturelle qui soit avec la lumière du jour, les sons ambiants. Une production minimale enfin qui est une exigence du réalisateur dans la mesure où elle est, selon lui, une gageure

de créativité.

Andres est recueilli dès l'échec de sa première tentative par la propriétaire d'une épicerie, Ela, qui lui propose du travail. Cata, une jeune Indienne qui l'assiste déjà dans son travail, semble méfiante. Il s'avérera bientôt que les deux femmes ont un point commun : laissées sans nouvelles et abandonnées par leurs hommes partis aux Etats-Unis, ces deux solitaires portent à Andres une attention plus intéressée qu'il n'y paraît. Tour à tour, elles vivront avec Andres un début de rencontre amoureuse dans le même bar, sur la même musique, avec le même espoir de le garder. A chacune des rencontres, le couple sourit à l'objectif.

Les deux séquences dans le bar sont, en effet, toutes deux tournées en un plan fixe où, dans la lumière rouge, les deux couples, Andrés et Ela d'une part, puis Andrés et Catalina d'autre part, se tiennent la main en regardant la caméra, souriant. Ces deux plans complètement irréalistes, s'opposent à l'esthétique documentaire du film, et sont comme deux notes de poésie. Ce sont deux très belles scènes d'amour très pudiques et sensibles.

Ainsi si la première partie était à forte dominante documentaire, cette seconde partie est clairement placée sous le signe de la fiction : elle est filmée de manière tout aussi réaliste (lumière, son, authenticité des dialogues à laquelle le réalisateur attache une importance toute particulière), mais elle narre l'aventure sentimentale et humaine que seule la fiction peut décrire. Pour reprendre le distinguo établi par Edgar Morin entre documentaire et fiction, à la première partie correspond « l'authenticité du vécu » du genre documentaire, tandis que la seconde est celle de la vérité romanesque par laquelle « le cinéma a atteint et continue d'atteindre ses vérités les plus profondes : vérité des rapports entre les amants, amis, vérité des sentiments et des passions, vérité des besoins affectifs du spectateur ». Bien qu'elle soit inventée, « cette vérité romanesque », dans le cas de Norteado, reste totalement dans le domaine du vraisemblable et du plausible. Perezcano se contente de raconter ce qui est susceptible d'arriver à un homme bloqué à Tijuana qui finit par être « norteado ».

Le film introduit alors une réflexion sur le désir de liberté qu'aucune frontière au monde ne saurait empêcher d'accomplir.



## Un film sur l'immigration ?

Avec les élèves, il est possible de relever les aspects documentaires qui peuvent faire de Norteado un film sur l'immigration

. Les séquences tournées dans le centre de détention sont particulièrement intéressantes : deux mondes s'opposent. Les migrants sont mis en demeure de décliner leur identité. Il est possible d'aborder la violence avec laquelle se manifeste l'interrogatoire dans un champ/contre champ efficace : passage de la froideur et l'indifférence administrative des douaniers à l'épuisement des migrants. Plus ils révèlent leur état-civil, plus ils semblent perdre leur dignité et leur identité "humaine ».

. Il est possible d'aborder la notion de frontière dans son aspect historique : mobilité de la frontière que l'on tente de rendre immuable et fixe. Toute frontière historiquement est fluctuante. Dans Norteado la frontière et le mur sont omniprésents, même lorsqu'ils se situent dans le hors champ. Cela ramène à d'autres murs et d'autres frontières.

. Il est possible aussi de s'intéresser à la bande son qui est essentielle. Les sons ambiants marquent les séquences documentaires tandis que la musique de Debussy symbolise le passage ou le non passage de la frontière.

. Le statut du personnage renvoie à l'immigration : il travaille gratuitement dans un abattoir et y reçoit seulement des pourboires. L'envoi d'un colis à sa famille (la scène est tournée dans une poste) renvoie directement au statut du migrant.

. Dans ce contexte de la migration, le présent s'impose. Les autres

personnages sont aussi des personnages sans racine. Ils ne semblent pas avoir d'histoire passée (aucune info sur avant), ni d'histoire future.

## Relation à l'autre. Relation aux autres.

. Il est possible d'observer l'usage du champ/contrechamp dans la relation à l'autre. Le champ /contre champ isole les personnages , le regard les lie. Les séquences les plus significatives à étudier sont les séquences avec le passeur, et les séquences des repas.

. Un cadrage efficace qui impose le personnage principal dans le champ presque systématiquement. Le corps des personnages secondaires se perdent dans le hors champ et se trouve comme dans la séquence du bar avec le passeur réduit à leur fonction : poser la commande sur la table.



. La communication : il y a peu de dialogues. L'échange entre les personnages se fait peu par la parole. La présence du non-dit structure la narration (à travers par exemple l'échange de regards) . Le suspense est aussi alimenté par les non-dit : on ne sait pas tout. Le personnage qui aide Andres reste inconnu (migrant ou non)

. Les personnages sont amenés à créer une vie nouvelle entre mexicains. C'est presque "on ne naît pas "Norteado", on le devient. C'est une approche singulière de l'immigration.

. Le rapport du réalisateur à ses personnages : le cadrage s'attache à leurs regards, à leurs émotions, à leurs questionnements. Le cadrage impose le corps comme mode de relation avant même l'échange verbal.

## Une mise en scène qui sert le dispositif narratif.

. L'intensité dramatique : la séquence avec le passeur dans le bar est exemplaire. Le cadrage et le montage participent du suspens : succession de plans d'ensemble vers des plans de semi ensemble, puis vers des plans serrés sur le personnage qui interrogent le spectateur sur les motivations et les raisons qui poussent Andrés vers les USA. La narration dans son aspect formel et purement cinématographique place petit à petit le personnage au cœur du récit. Le plan du camion qui entre dans les terres dans la séquence d'introduction annonce peut-être la sortie drôle et invraisemblable du héros lors de la séquence finale. Les passages au noir marquent et impriment les événements.

. Le temps est comme suspendu. Les personnages en savent plus que le spectateur.

. Norteado est aussi un regard sur une ville frontalière.

. La manifestation formelle de la solitude : le personnage est souvent isolé dans le cadre. De ce point de vue la séquence d'introduction dans le désert peut être étudié, en particulier, le moment où le personnage, abandonné par le passeur, tente de sortir du cadre. Là, la camera le suit en panoramique . Il semble vouloir repousser le cadre, en sortir, sans succès. La caméra le suit dans ses tentatives infructueuses. Cette séquence ramène à la question fondamentale du film : le personnage passera t-il ou ne passera t-il pas la frontière ? La forme du film dans son ensemble : mise en scène, cadrage, mouvement de caméra... camera à l'épaule... laisse penser que le personnage ne passera pas.

. Le rapport docu/fiction : la caméra à l'épaule. La fiction : Deux scènes d'amour surréalistes. Le rapport de l'un à l'autre participe de la tension dramatique du film.

. Trois plans dans le désert caméra à l'épaule qui sont peut-être un clin d'œil à « Gerry » de Gus Van Sant.

. Quelques ellipses qui renforcent le suspens. La temporalité s'accélère, alors. Cela concourt à renforcer la part fictionnelle du film.

## Pour conclure

Cette fiction apparaît dans un premier temps comme traitant deux thèmes : l'immigration et la frontière. C'est aussi un film qui met en

avant les relations humaines et interpersonnelles. Cette migration, cette quête du personnage est l'occasion de rencontres qui participent de la construction des individus. C'est une quête du bonheur qui se décline de deux manières. L'une concrète : la traversée de la frontière qui met peut-être en avant le choix d'un bonheur matériel ; l'autre plus subtile et intime qui concerne un bonheur lié aux relations interpersonnelles et sentimentales.



Deux plans de Gerry (2002) de Gus van Sant